



## Faire tomber les barrières sociales

**FOCUS**

**GRAND ANGLE**

**VIE DU CAES**

Buena Vista Social  
CAES Club

L'orthographe  
continuera d'évoluer

Cadavres exquis

Rencontre  
**Guy Genin**  
Croire en la vie



# Oléron 2016

La Vieille Perrotine

Festival théâtre  
27 juin - 2 juillet

CAES du CNRS

Village de vacances

La Vieille Perrotine

140, route des Allards

17310 Saint Pierre d'Oléron



## SOMMAIRE

### 3| Éditorial

**La singularité plurielle du CAES**  
*Clotilde Roussel*

### 4|7 Faire tomber les barrières sociales

**Monique Matignon-Boujot :  
la culture fluidifie les échanges**  
*Laurent Mandeix*

**Campus Gérard-Mégie : badminton au programme  
dans une ambiance surchauffée**  
*Nourredine Helali*

**Chanter dans un chœur CAES : une pratique musicale  
de partage et d'harmonie**  
*Véronique Ginouvès, Yann Le Gall*

### 8| Focus

**Buena Vista Social CAES Club  
Découvrir Cuba autrement**  
*Clotilde Roussel*

### 9| Insolite

**Carte blanche à Francis Haraux :  
les activités de loisirs font tomber les barrières  
sociales**

### 10|11 La vie du CAES

**Cadavres exquis : au fil des pensées**

### 12|13 Grand angle

**Fabrice Jecic : « L'orthographe continuera d'évoluer  
comme la langue orale »**

### 14|15 Rencontre

**Guy Genin : croire en la vie**  
*Laurent Lefèvre*

CAES du CNRS LE MAGAZINE est publié par le Comité d'action et d'entraide sociales du Centre national de la recherche scientifique  
2, allée Georges-Méliès - 94306 Vincennes Cedex  
Tél. 01 49 57 50 00 - magazine@caes.cnrs.fr

**Directeur de la publication :** Jean-Marie Dewarumez.

**Directrice de la rédaction :** Clotilde Roussel.

**Membres du comité éditorial :** Véronique André, Bernard Fontaine, Guy Genin, Luc Legeard, Laurent Mandeix, Jean Pennors, Agnès Ranger, Alain Zerouki.

**Journaliste conseiller éditorial :** Olivier Schneid.

**Secrétariat de rédaction :** Laurent Lefèvre.

**Conception graphique :** Paulette Medina.

**Iconographes :** Jeannine Genin, Claire Kulaga, Gisèle Monnot, Jean-Pascal Walle.

**Impression - Routage :** Assistance Printing (France).

Prix au numéro : 2 € - Dépôt légal à parution.

## Éditorial

### La singularité plurielle du CAES

Que nous dit, aujourd'hui, demain et sur la durée, le magazine du CAES publié depuis 1959 ?

Penser, hésiter, raisonner, prendre des décisions, relayer des actions, dénicher des talents, déverrouiller les sens... Journal interne, sa vocation consiste à révéler l'identité, l'originalité, l'unicité de notre association pour créer un lien entre tous - administrateurs, acteurs de terrain, membres et administrations de tutelle.

Subjectivité assumée pour l'ensemble du contenu afin de provoquer l'intérêt, l'empathie dans une invitation à la critique pour tisser ensemble le lien identitaire, social et culturel propre à notre communauté.

Cultivons et habitons les espaces d'expression et d'interaction dont nous sommes responsables, complices et interprètes. Chaque numéro et chaque outil de communication sont un reflet, un vecteur, le témoin, un indicateur et l'outil de l'activité de l'association dans un contexte économique et social qui se désagrège sensiblement.

La diversité des centres d'intérêt, la spécificité des différents comités locaux d'actions sociales (Clas) se racontent pour nous faire connaître ou comprendre le CAES qui nous ressemble. Par exemple, cette singulière hybridation entre arts et sciences réalisée par les membres des clubs photos du CAES qui, à partir d'images de la photothèque du CNRS, se sont prêtés au jeu des cadavres exquis (voir pages 6 à 7).

L'engagement collectif est une nécessité pour construire une société solidaire, une politique sociale où chacun a et aura sa place. C'est ensemble, avec endurance, que nous devons la construire. Le CAES, organisme polymorphe, s'ouvre sur des domaines aussi divers que les vacances, le sport et la culture et s'adresse à tous : agents CNRS, famille, partenaires. Il n'y a pas une façon unique d'être caessien et de réagir aux difficultés économiques, éthiques, politiques. Le dossier de ce numéro autour de la question des conditions pour « faire tomber les barrières sociales » propose quelques illustrations, notamment avec la culture et le sport...

En choisissant d'adhérer à l'Union nationale des associations de tourisme en 2001, le CAES s'est engagé à assurer une valeur ajoutée aussi bien sociale qu'économique et culturelle aux prestations proposées. Le projet Buena Vista Club à Cuba (voir page 8) concentre la volonté de combiner une action et une organisation transversale rassemblant plusieurs commissions et Clas.

Votre participation et vos énergies font vivre nos idées et nous font résister, ensemble, aux difficultés. Elles amplifient les possibles en développant l'entraide, le respect et les valeurs humaines qui nous animent.

**Clotilde Roussel**  
Directrice de la rédaction

Ce numéro applique la nouvelle orthographe (voir page 12).

Monique Matignon-Boujot

## La culture fluidifie les échanges

**Présidente de la commission Culture depuis juin 2015, Monique Matignon-Boujot souhaite que les actions du CAES favorisent des pratiques culturelles collectives, facteurs d'échanges extraprofessionnels. Pour elle, ces liens représentent un des leviers pour une meilleure communication dans le travail. Des activités sportives comme le badminton à Auteuil (voir p. 6) ou culturelles tel le chant choral (p. 7) peuvent contribuer à faire tomber les barrières sociales**

Qu'est-ce que la « culture » au CAES ?



Monique Matignon-Boujot.

**Monique Matignon-Boujot :** La définition de ce mot culture appliqué au CAES ne peut se faire qu'en écho à l'article 2 des statuts de l'association<sup>(1)</sup>, qui précise l'objet de notre structure. Dans le domaine culturel, sa mission est de permettre aux agents du CNRS d'accéder à la pratique, l'offre et la connaissance. C'est aussi et surtout leur

donner la possibilité de fédérer leur talent, leur insuffler le gout, la motivation de se rencontrer, de se rassembler pour former un groupe. Que ce soit un orchestre, une chorale, une troupe de théâtre, il s'agit de partager un projet, une pratique, une passion, une émotion.

Qu'est-ce qui caractérise la culture au CAES ?

Notre richesse culturelle se retrouve dans le foisonnement d'activités organisées dans les sections locales par et pour les agents. C'est là, au plus près, sur le terrain, que s'expriment et se pratiquent les formes les plus larges et les plus diverses : musique, danse, théâtre, photographie, peinture, médiathèque, sorties culturelles...

En quoi sont-elles singulières ?

Une des particularités de notre association réside dans le fait que ces activités sont le plus souvent initiées et conduites par des collègues qui ont la volonté de partager bénévolement une passion ou un talent. Par ailleurs, la proximité avec le CNRS confère au CAES un patrimoine et des valeurs partagées sur lesquels peuvent aussi s'appuyer nos actions. Notre association occupe au CNRS une position centrale pour favoriser des échanges extraprofessionnels. Enfin, le fait qu'une majorité d'activités s'organisent sur le lieu de travail, souvent dans des locaux du CNRS mis à notre disposition, est un avantage extraordinaire. Cela offre aux agents la possibilité de se rencontrer en quelques minutes hors du cadre professionnel.

1. L'association a pour objet l'entraide sociale et les actions en vue de promouvoir, étudier, organiser, développer, réaliser et aider toute œuvre, tout projet et toute activité de caractère social, culturel, éducatif ou sportif.

Face aux enjeux de la culture, quelle mission doit jouer le CAES ?

Son rôle est de résister au consumérisme culturel en proposant quelque chose de différent, qui offre la possibilité de la rencontre. Pour accéder à l'autre, il faut le découvrir dans ses différences. C'est pourquoi, à mon sens, il n'y a pas de culture supérieure ou inférieure. Favoriser des rencontres, relier les différences de chacun à travers des activités collectives constituent également une préoccupation forte. Même face à des demandes et des besoins plus solitaires, plus individuels voire individualistes comme la billetterie ou la lecture, il faut se poser la question d'un possible prolongement collectif, en propo-

Véronique, gestionnaire de laboratoire CNRS, Île-de-France

**« Le Festival d'Oléron : une fabuleuse occasion de rencontrer des collègues et des troupes partageant la même passion »**



DR

J'ai eu la chance de participer à la première édition du Festival de théâtre d'Oléron en 2000. Alors actrice dans la troupe du siège du CNRS à Auteuil, je garde un souvenir ému de ce moment, fabuleuse occasion de rencontrer d'autres compagnies de théâtre, d'autres collègues partageant la même

passion.

La troupe du siège n'a malheureusement pas continué et je n'ai plus participé aux éditions suivantes. En 2012, j'y suis enfin retournée comme simple vacancière. J'ai pu pleinement profiter des spectacles et des activités culturelles, sans le trac ni le stress de la préparation d'un spectacle. Mon fils, alors âgé de 11 ans, s'est improvisé journaliste en herbe et a tenu une rubrique quotidienne dans *La Gazette du festival*.

La manifestation s'est étoffée et propose à présent aux festivaliers un éventail très large d'activités et d'animations dont un atelier chant ouvert à tous. Le dernier soir, nous avons même chanté au bar deux chansons et j'ai participé à un trio de jazz (voix, saxophone, guitare) ! Pour les troupes présentes, le festival est une fabuleuse occasion de se rencontrer, de croiser leurs expériences et leurs façons de travailler. Pour le public, il rend le théâtre accessible et permet d'assister à de nombreuses représentations théâtrales, ainsi qu'à des conférences et à des ateliers d'une grande richesse.

sant une animation. Par exemple, des visites guidées de groupe ou des tables rondes pour les lecteurs...

**En quoi ces enjeux sont-ils en adéquation avec des préoccupations sociales ?**

Récemment, j'ai rencontré, en tant que présidente du Clas de Montpellier, la déléguée régionale CNRS de la région Languedoc-Roussillon. Elle s'est montrée très enthousiaste à l'égard de nos actions, qui, selon elle, participent à la prévention des risques psychosociaux. J'étais ravie d'avoir la confirmation que l'action du CAES servait un tel enjeu.

**Pensez-vous que les activités culturelles collectives font réellement tomber les barrières sociales ?**

Oui, et mon expérience personnelle me permet de l'affirmer. Il y a quelques mois, le Clas de Montpellier a mis en place un atelier de théâtre auquel je me suis inscrite. Lors de la première séance, j'ai côtoyé des collègues de la délégation Languedoc-Roussillon que je croisais depuis des années sans jamais leur avoir vraiment adressé la parole. En une séance, nous avons tissé immédiatement des liens et établi une complicité spontanée. C'est vraiment une expérience très étonnante. Elle m'a transportée. Je suis convaincue que cela va créer de la fluidité dans les relations professionnelles.

**Pourquoi le temps de loisir favorise-t-il plus les échanges que le temps professionnel ?**

Dans le cadre professionnel, il est difficile de sortir des limites de son service, particulièrement dans une délégation : chacun reste figé dans un modèle hiérarchique qui peut entraver l'échange. Lors d'une activité collective, la fonction s'efface derrière la personne, qui devient un individu face à un autre individu. Et cette nouvelle relation dans le temps de loisir améliore considérablement la communication dans le temps professionnel. Oui, la culture fluidifie les échanges.

**En quoi est-ce important ?**

Il n'est pas innocent que les dictatures craignent toute forme d'activité qui favorise le lien social, le contact, la rencontre. Tout cela montre la nécessité, pour nous, de développer une culture dans une logique de rassemblement et de fédération.

**Propos recueillis par Laurent Mandeix**



Vincent Martin

Des volontaires posent sur la toile pour la réalisation du plus grand cyanotype du monde au festival d'Avignon 2013.



Claire Kulaga - © CAES du CNRS



Échanges de points de vue à la Maison des Sciences économiques de Paris (13<sup>e</sup>) le 23 septembre 2015, lors du vernissage de l'exposition « Ciel », réalisée par le club photo de Villejuif.

Yolande, retraitée de l'INSERM, Île-de-France

**Amitiés tissées au fil des Festivals d'Oléron**



DR

Si l'on m'avait dit qu'un jour je participerais à un atelier théâtre ! Tout a commencé en 2002 lors de mon premier Festival de théâtre d'Oléron. Malgré l'appréhension et le trac, je me suis inscrite et retrouvée sur les pelouses de La Vieille Perrotine à lancer

une balle imaginaire aux participants en disant leur prénom, à improviser en « gromlo »<sup>1</sup>. Ces ateliers étaient ouverts à tous, débutants et comédiens des troupes, et j'avais l'impression de faire un tout petit peu partie du monde magique du théâtre. Chaque soir de la semaine, nous les retrouvions sur scène dans des spectacles dont la qualité m'a époustoufflée. Tous les deux ans, j'avais hâte de les redécouvrir. J'ai même parfois eu le trac pour eux. J'ai pu aussi m'initier au tango, observer les anneaux de Saturne, découvrir le monde des fresques de Lascaux, rire aux matches d'impro. Certains comédiens, organisateurs ou participants sont devenus mes amis. Et le soir même de ma retraite, je démarrais un cours de théâtre à Paris !

1. Parler « gromlo », c'est engager une conversation dans une langue inconnue des deux interlocuteurs en utilisant un langage fondé seulement sur les sons, les rythmes, les intonations.

Campus Gérard-Mégie

## Badminton au programme dans une ambiance surchauffée

**Nourredine Helali**

président de la commission Sport du Clas d'Auteuil

Installé dans les sous-sols d'une chaufferie, le terrain de badminton permet aux agents de Michel-Ange de se rencontrer autour de cette activité proposée par le Clas du Campus Gérard-Mégie.



Situé à Paris, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, le campus Gérard-Mégie, siège du CNRS et de la délégation Paris Michel-Ange, est présenté comme le « lieu de rencontre privilégié de la communauté scientifique, française et internationale ». Entre deux échanges, on peut y pratiquer le badminton...

... dans les sous-sols d'une ancienne chaufferie (voir encadré). Créé en 2001, ce terrain accueille aussi régulièrement des tournois entre collègues.

### Une atmosphère digne des grandes rencontres

En 2013, une première compétition a réuni 18 joueurs, dont 6 femmes. L'année suivante, un tournoi mixte a été organisé, avec 24 participants, dont 8 joueuses. Les matchs se sont déroulés sur une période de six mois. Chaque épreuve de qualification a rassemblé nombre de supporters, dans une atmosphère digne des plus grandes rencontres. Coupes, médailles et petits cadeaux ont récompensé, comme il se doit, les vainqueurs.

Ces tournois permettent aux agents de Michel-Ange de se rencontrer autour de cette activité proposée par le comité local d'action sociale. Prévues en 2017, la nouvelle compétition promet...

### Un vrai terrain de badminton en lieu et place d'une chaufferie

Située dans une ancienne chaufferie du campus, la salle de badminton de Michel-Ange a vu le jour en 2001.

Le projet a été initié par l'équipe du comité local d'action sociale (Clas Campus Gérard-Mégie) et porté par Christian Bonhomme, alors responsable de la commission Sport.

L'aménagement de la salle, avec sol de mousse épais, bandes de terrain et recouvrement des murs, s'est fait dans le respect des normes en vigueur.

Tous les agents du campus inscrits à une activité sportive peuvent y pratiquer le badminton, en simple ou en double.



Jean-Pascal Welle

Chanter dans un chœur CAES

## Une pratique musicale de partage et d'harmonie

**Véronique Ginouvès**, responsable du Chœur de l'horloge d'Aix-en-Provence

**Yann Le Gall**, responsable de la chorale Cantacaes de Strasbourg

La magie du chant en chœur a encore opéré, début juillet 2015, lors de la rencontre en Provence des chorales CAES de Strasbourg et d'Aix.

Une voix s'élève dans l'abside de l'abbaye Saint-Victor de Marseille : un chant grec nostalgique qui évoque des histoires d'amour anciennes, du temps où les peuples vivaient en paix en Asie mineure. Des polyphonies viennent soutenir la soliste, et une nappe sonore entoure le public ([soundcloud.com/phonoth-que-mmsh/ypne](https://soundcloud.com/phonoth-que-mmsh/ypne)).

Une fois encore, la magie du chant en chœur a opéré lors de la rencontre des chorales CAES de Strasbourg et d'Aix, début juillet 2015 en Provence. Au-delà des échanges entre participants, la réunion dans cette activité permet à ceux qui chantent, comme à ceux qui écoutent, de s'évader vers d'autres lieux, d'autres époques.

### Se retrouver avec le même bonheur

L'idée de cet échange Est/Sud est née de la venue du Chœur de l'horloge d'Aix-en-Provence à Strasbourg, en décembre 2013. Accepté par le CAES national, un projet rédigé en polyphonie entre Alsace et Provence a permis aux choristes de Cantacaes de Strasbourg et du Chœur de l'horloge d'Aix de se retrouver avec le même bonheur, la découverte de la culture méridionale en prime.

Pendant trois jours d'intenses répétitions et de concerts, quelque cinquante choristes ont travaillé ensemble. Les quatre chefs de chœur, Cati Delolme, Sarah Hauss, Marion Schürr et Guillaume Ueberschlag, ont réussi l'alchimie des voix : les groupes ont interprété leur répertoire et participé à des chants collectifs ([soundcloud.com/phonoth-que-mmsh/tebepoem](https://soundcloud.com/phonoth-que-mmsh/tebepoem)). Ils se sont écoutés et ont appris de leur diversité.

La réunion de leurs différences a montré la richesse de ces deux chorales du CAES, chacune constituée d'une large palette de personnalités. L'hétérogénéité de la population d'un campus représente ainsi un atout : la gamme de métiers exercés au sein des différents champs disciplinaires permet de rassembler des individus aux parcours singuliers et de faire tomber les barrières entre les uns et les autres. Chanter en chœur est une pratique culturelle collective où chacun apporte sa personnalité, sans avoir à se distinguer.

### Se fondre dans l'harmonie

Pendant ce séjour, des chanteuses et des chanteurs issus de la diversité de nos laboratoires et des unités

de services du CNRS ont uni leurs voix pour le plaisir de faire de la musique ensemble. Il n'y a pas d'instrument dans une chorale, donc pas de technique instrumentale à acquérir. Mais il faut apprendre à maîtriser sa voix en entendant celle des autres pupitres pour se fondre dans l'harmonie. Cela ne peut se faire que grâce à une forte attention et une concentration totale. Cela suppose surtout l'acceptation des autres et de la bienveillance à l'égard de celles et de ceux qui nous entourent. La musicalité ne suffit pas : la solidarité est une qualité primordiale pour chaque choriste.

### Sortir des labos

Une chorale a aussi vocation à créer des liens avec d'autres structures associatives. Notamment en soutenant des projets grâce à des concerts partagés avec d'autres groupes musicaux, des acteurs sociaux issus d'horizons différents. Un bon moyen pour notre communauté de sortir des laboratoires. Par exemple, en allant chercher au conservatoire un chef de chœur parmi les étudiants, qu'il ou elle soit en classe de direction de chœur ou de chant. Ensuite, il ne reste plus qu'à « recruter » des participants, qui sont souvent plus nombreux que l'on ne le pense. Vous qui chantez seulement sous votre douche, venez rejoindre un chœur ! N'hésitez pas : chanter se transporte avec soi et transporte les cœurs.



Une cinquantaine de participants des chorales d'Aix et de Strasbourg ont uni leur voix pendant trois jours de répétitions et de concerts en Provence en juillet 2015.

## Buena Vista Social CAES Club

# Découvrir Cuba autrement

**Clotilde Roussel**  
Directrice de la rédaction

**Ce projet de voyage intitulé Buena Vista Social CAES Club s'appuie sur le partage des réseaux professionnels et culturels d'une chercheuse CNRS, Mireille Besson, installée à La Havane. Rencontres avec des scientifiques et des artistes locaux, musique, peinture, poésie, architecture, cuisine, danse, photographie sont au programme.**



Échanges culturels et rencontres rythmeront ce voyage à Cuba, qui explorera les aspects authentiques de sa capitale, La Havane.

Vous avez toujours rêvé de voyager autrement ? Le CAES souhaite vous proposer une immersion à Cuba, au cœur de La Havane, dans des conditions idéales et privilégiées conciliant échanges et rencontres culturelles, découvertes éclairées par des personnalités vivant entre Cuba et l'Europe. Émerveillement et curiosité seront au programme de ces douze jours sur place.

### Errance guidée à La Havane

Cuba est une destination passionnante, un pays en pleine évolution où santé, arts, sciences et éducation occupent, depuis plus de cinquante ans, une place privilégiée. La marraine de ce voyage, Mireille Besson, qui conduit un projet de recherche alliant ces différents domaines, a choisi de placer cette découverte de la culture cubaine sous l'angle art et science. Installée à La Havane, cette chercheuse CNRS étudie l'influence de la musique sur l'apprentissage d'une langue étrangère et sur la réhabilitation d'enfants atteints de troubles neurologiques sévères (autisme, dystonie...), en analysant l'activité cérébrale grâce à des méthodes développées au Centre de neurosciences de Cuba.

Ce projet de voyage intitulé Buena Vista Social CAES Club s'appuiera sur le partage de ses réseaux professionnels et culturels, afin de permettre aux adhé-

rents CAES de rencontrer des scientifiques et des artistes locaux. Musique, peinture, poésie, architecture, art culinaire, photographie, système de santé et éducatif, programme sportif seront ainsi abordés sous le regard singulier d'une expérience personnelle.

Différentes activités, comme la danse ou la randonnée, seront aussi l'occasion de s'imprégner de l'atmosphère et du tempo trépidant de ce pays effervescent. Le choix de solutions d'hébergement chez l'habitant en demi-pension favorisera l'échange inter-culturel, notamment lors du partage des repas.

L'idée s'inscrit également dans une réflexion économique visant à proposer un voyage sur mesure avec un budget raisonné.

### Concevoir des prestations spécifiques

Cette initiative expérimentale s'inscrit directement dans la volonté de concevoir des prestations et des services propres au CAES, en contrepoint de l'offre commerciale des catalogues de vacances.

Pour ancrer le voyage dans un écrin unique et singulier, elle s'appuiera sur le réseau professionnel des chercheurs, des ambassades, l'implantation locale du CNRS, et plus largement sur les richesses de l'enseignement supérieur et de la recherche.

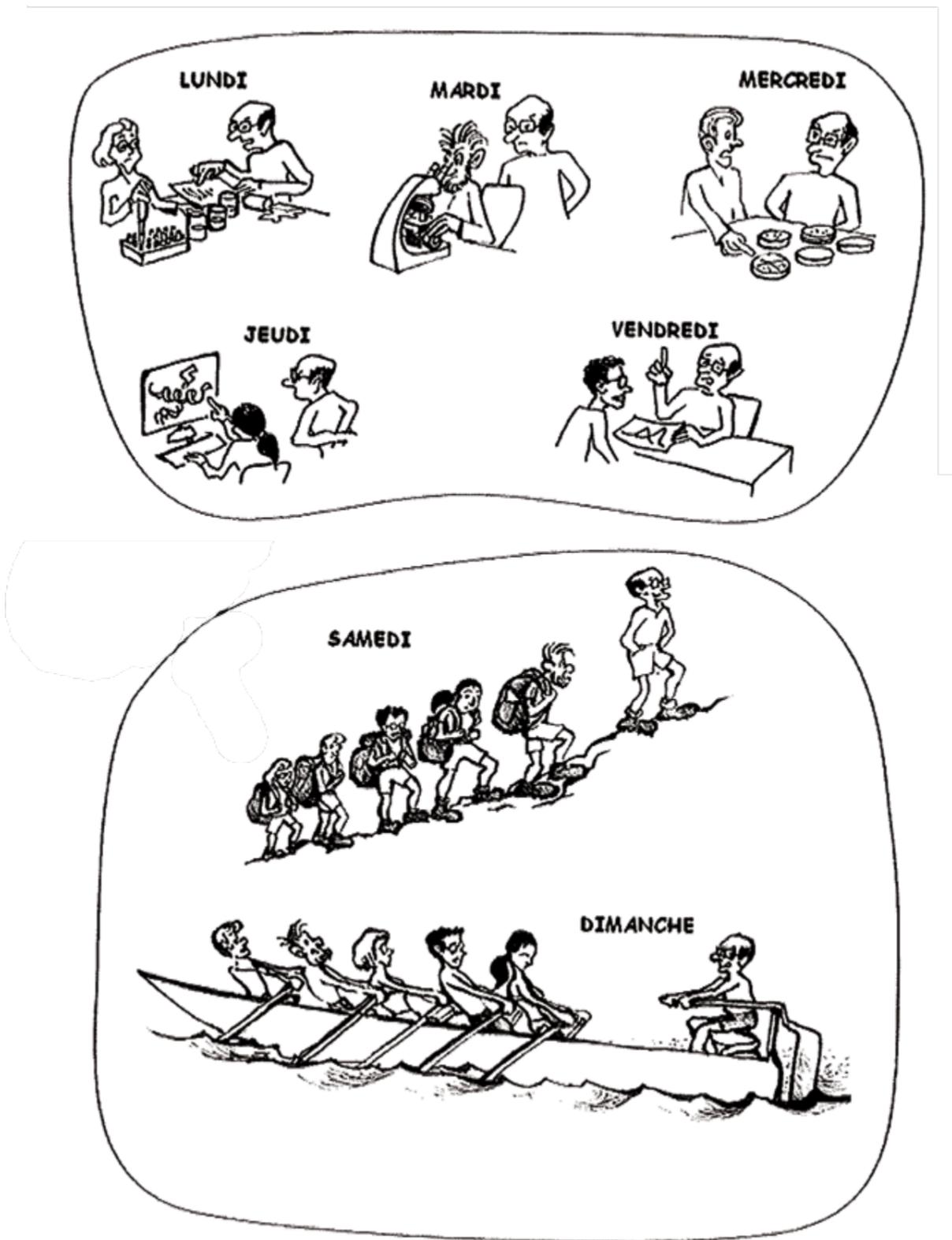
### Un projet au cœur des valeurs du CAES

Depuis sa création, le CAES encourage et soutient des initiatives engagées en faveur d'une cohésion sociale et des liens intergénérationnels, en s'appuyant sur ses spécificités et sa volonté de partage d'expériences culturelles et sportives.

Buena Vista Social CAES Club s'inscrit au cœur de ces valeurs. Porté par plusieurs commissions du CAES (Vacances, Culture et Sport), ce projet ambitieux et divertissant sera conjointement piloté par plusieurs comités locaux d'action sociale volontaires, un moyen de consolider les liens entre le niveau local et national.

Faites-vous connaître si vous avez envie de proposer une destination en France, en Europe ou dans le monde pour partager, dans des conditions particulières, une histoire aux confins entre arts et sciences...

# Carte blanche à Francis Haraux : les activités de loisir font tomber les barrières sociales



Francis Haraux, chercheur au CNRS

Cadavres exquis photographiques

## Au fil des pensées

Dans le cadre de la thématique culturelle « Lumières » présentée dans CAES Le Magazine n°105, 41 photographes des clubs photos du CAES ont réalisé 12 suites de clichés, en partant à chaque fois d'une photographie issue de la photothèque de CNRS Images. L'enjeu : composer des séries photographiques sur le modèle des « cadavres exquis » et matérialiser ainsi de façon artistique et créative un enchaînement de pensées composées au gré de l'inspiration et de la réflexion. Nous vous proposons ici trois séries en avant-première. L'ensemble sera présenté sous la forme d'une exposition itinérante et lors du Festival Oléron 2016.

### Quelques photographes nous livrent leurs impressions

« Ce "jeu" collectif est un moyen de communiquer, de s'exprimer par l'image. Une agréable expérience même si le temps imparti d'une semaine pour la réalisation de sa photo rendait la chose compliquée ! J'ai hâte de voir toutes les séries composées et d'y trouver le fil conducteur ! » Danielle

« Comme un enfant devant son arbre de Noël, j'ai guetté ce mail qui allait me projeter dans une véritable correspondance photographique créative et poétique. » Claire

« La proposition m'a motivée car je devais être réactive à une "photo surprise". » Jacqueline

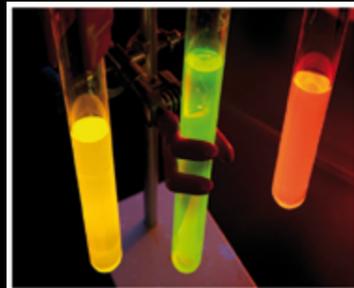
« Une expérience photographique originale qui a permis de faire travailler mon imagination. » Typhaine

« Ces "cadavres exquis photographiques" ont fédéré les photographes du CAES autour d'un projet original. » Philippe

« J'ai aimé participer à une expérience collective et créer de façon spontanée dans le cadre de règles fixes en fonction d'une image non choisie. » Marie-Agnès

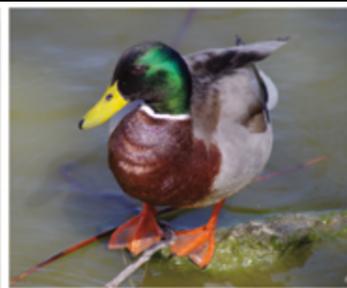
« C'est une expérience nouvelle et enrichissante. Nos séries s'inscrivent dans une continuité, dans une narration par des images liées toutes entre elles deux à deux par un fil d'Ariane. J'attends de découvrir le jeu de l'œil mais surtout celui de l'esprit qui a animé chacun de nous... » Gaël

1 - Composés organophosphorés



©CNRS Photothèque - Kaksonen

2



Philippe Jauffret

3



Mourad Aouini

4



Christelle Baunez

5



Frédéric Jecic

6



André Allegret

7



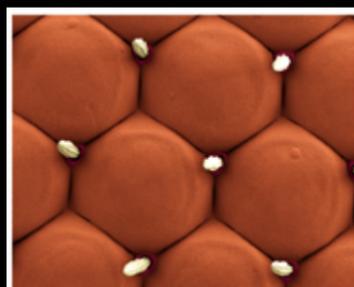
Jérôme Médard

8



Danielle Bonardelle

1 - Œil d'une drosophile



©CNRS Photothèque -Stephan Borensztajn

2



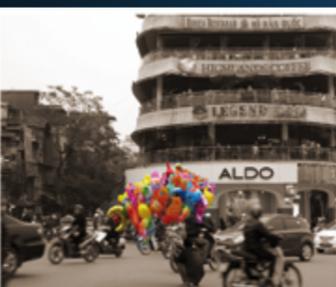
Olivier Poirot

3



Michel Miguet

4



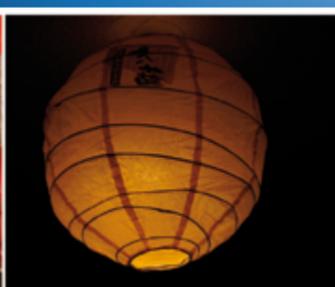
Christelle Dantec

5



Jacqueline Lafont

6



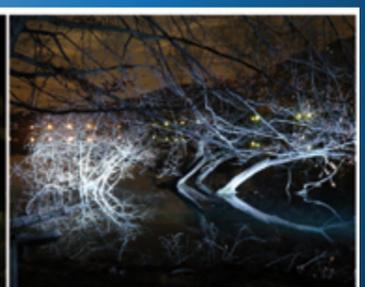
Julie Pagniez

7



Stéphane Larorie

8



Dominique Coin

1 - Cristal de saphir



©CNRS Photothèque - Cyril Fresillon

2



Denys Chaume

3



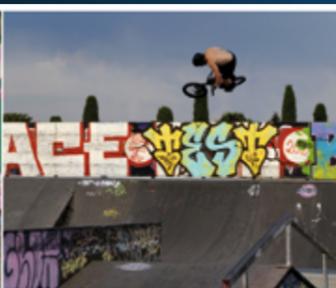
Jacqueline Lafont

4



Marie-Claude Leclerc

5



Élodie Petitdidier

6



Stéphanie Martinetti

7



Jérôme Médard

8



Christian Charnard

Ils ont participé aux « cadavres exquis photographiques » : Mourad Aouini, Marie-Agnès Barrère-Maurisson, Christelle Baunez, Danielle Bonardelle, Stephan Borensztajn, Corinne Bouvier, Corinne Brachet-Ducos, Gaël Brasseur, Yoan Buscail, Christian Chanard, Denys Chaume, Dominique Coin, Magali Sansonetti-Diraïson, Christelle Dantec, Reini Fernandez De Luco, Cyril Fresillon, Éveline Gallet, Chantal Ginestoux, Morgan Gray, Micheline Guinand, Philippe Jauffret, Fabrice Jecic, Kakosonen, Claire Kulaga, Jacqueline Lafont, Stéphane Larorie, Marie-Claude Leclerc, Vincent Martin, Stéphanie Martinetti, Jérôme Médard, Anne Michelet, Michel Miguet, Nadine Novi, Julie Pagniez, Typhaine Paysan-Lafosse, Élodie Petitdidier, Olivier Poirot, Cyril Sarrauste, Marie-Prisca Mourain-Soondrum, Éric Stossel, Élodie Vatonne, Françoise Viala, Stanislas Zanko.



Retrouvez toutes les séries sur  
[www.caes.cnrs.fr](http://www.caes.cnrs.fr)

Fabrice Jejcic, linguiste au CNRS

# « L'orthographe continuera d'évoluer comme la langue orale »

**Fabrice Jejcic plaide pour une plus grande tolérance à l'égard des erreurs, que l'on nomme « fautes » d'orthographe. Car elles révèlent souvent les déficits d'un système. Après une vie de recherche, il porte un regard singulier sur l'orthographe, objet de vénération ou de détestation. Son histoire, ses évolutions et ses fonctionnements restent pourtant mal connus.**



Fabrice Jejcic

## Peut-on vous définir comme un chercheur en orthographe ?

**Fabrice Jejcic :** Je suis linguiste et l'orthographe constitue ma spécialité. Dès le début de mes recherches, je me suis intéressé à l'orthographe du peuple et j'ai travaillé sur la mise en écrit des dialectes du français comme l'orléanais, en notant les écarts

par rapport au français (*acrire* pour *écrire*) : pas du point de vue de la « faute » elle-même, mais en tant que réalisation d'une langue à plein titre, un enregistrement écrit d'un parler. Ce travail approfondi m'a permis de mettre au point un modèle théorique que j'ai testé et j'ai pu démontrer qu'il fonctionne pour d'autres cas.

## Sur quels dialectes avez-vous travaillé ?

J'ai étudié des corpus en sarthois, en percheron, en yvelinois et en français acadien, dont les parlers couvrent la période 1865-1997. Ce sont des textes publiés dans la presse ou dans des livres d'éditions locales. Pour analyser le sarthois, j'ai utilisé le texte d'une institutrice, qui a elle-même inventé l'orthographe de ce parler pour pouvoir le transcrire. Numérisés, tous ces écrits sont rassemblés au labo, qui compte aussi des textes de français médiéval du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. J'évalue l'ensemble du fonds à 6 000 volumes qu'il va falloir transmettre avant mon départ en retraite, vu que mon poste ne sera vraisemblablement pas remplacé.

## Pourquoi cela ? Et que deviendra ce fonds ?

Les sciences humaines intéressent de moins en moins le CNRS, qui privilégie des recherches très ciblées et à court terme, au détriment de programmes à long terme producteurs de nouvelles connaissances. Nous vivons dans une société totalement aliénée par l'économie. Concernant notre fonds, une partie ira à Paris 4, qui travaille sur l'histoire de la langue et la dialectologie. Je pense en proposer à Grenoble, l'une des rares universités qui a un enseignement sur l'orthographe.

## Avez-vous confronté notre orthographe à d'autres écritures ?

Nous l'avons comparée aux langues romanes [issues du latin], notamment en lien avec la réforme de 1990 ([bitly.com/Jejcic1](http://bitly.com/Jejcic1)). Et le français est la langue qui a gardé l'orthographe la plus conservatrice. Par exemple, *pharmacie* s'écrit avec le *ph* d'origine grecque, alors que toutes les autres langues utilisent le *f*. C'est la seule qui ait maintenu les graphèmes grecs *ph*, *rh*, *th*, *y*.

## Pour quelle raison ?

C'est l'Académie française, « greffier de l'usage », qui décide de notre orthographe. Fondée par Richelieu en 1635, elle avait pour mission la réalisation d'une grammaire et d'un dictionnaire – sa première édition remonte à 1694 et nous en sommes à la 9<sup>e</sup>. Au sein de cette institution, qui compte 40 membres, plusieurs courants orthographiques ont coexisté – « phonétiste », moderniste et conservateur. C'est finalement l'orthographe ancienne qui a prévalu et l'académicien Mézeray l'a

**Fabrice Jejcic** préside le photoclub numérique du CAES de Villejuif, qu'il a fondé en 2007. Tenant d'une approche sociale et documentaire, ce photographe amateur a notamment saisi les stigmates de la guerre de Yougoslavie. D'origine slovène par son père, il a pu sur place pratiquer les langues slovène et serbo-croate, qu'il parle couramment. Mais c'est en français rectifié que Fabrice Jejcic, qui parle aussi anglais et possède de bonnes notions de russe, rédige ses vœux, pour que l'année qui commence « apporte la force tranquille de l'orthographe nouvelle ».



justifié sans détour en 1673 : « *La Compagnie* [l'Académie] *declare qu'elle desire suiure* [suivre] *l'ancienne orthographe qui distingue les gents de lettres d'avec* [d'avec] *les ignorants* [ignorants] *et les simples femmes.* »

## C'est un choix politique !

Il s'agit effectivement d'une vision totalement élitiste, politique, conservatrice, d'une classe sociale qui voulait se distinguer des autres. Lorsque l'Académie déclare que l'orthographe « *distingue les gents de lettres* », elle place la norme très haut, au-delà d'un usage soutenu utilisé, par exemple, par un conférencier. Pour l'Académie, le standard est fixé sur la langue littéraire : cela marque, dès le départ, une distance entre les usages courants de la langue et celui qu'elle met en avant.

## L'orthographe, outil de distinction sociale...

C'est écrit en toutes lettres ! Évidemment, la citation de Mézeray n'a pas été intégrée dans la préface de la première édition du dictionnaire : politiquement, il fallait faire attention. Nous l'avons retrouvée dans ses cahiers, où sont consignées de nombreuses observations et remarques.

## Notre orthographe a-t-elle évolué avant 1990 ?

Le *Dictionnaire historique de l'orthographe française* (sous la direction de Nina Catach, Larousse, 1995) détaille tous les mots (presque 18 000 entrées) dont la graphie s'est modifiée de la Renaissance à nos jours, avec leur évolution à travers le temps. J'ai travaillé sur les bases de données qui ont servi à cet ouvrage. Nous avons donné ces listes à l'Académie et au Conseil supérieur de la langue française, chargé de proposer des rectifications : les académiciens eux-mêmes n'avaient pas conscience à quel point l'orthographe avait changé au cours des éditions successives de leur propre dictionnaire.

## Par exemple ?

L'orthographe utilisée avant les rectifications est celle de 1740. Elle correspond à la 3<sup>e</sup> édition du dictionnaire de l'Académie, qui a introduit massivement l'accentuation et a modifié la moitié du lexique. Avant, on disait *mème* qui s'écrivait *mesme* : le *s* d'origine latine notant cette voyelle longue. À partir de 1740, la longueur est marquée par un accent circonflexe. C'est en fait tout le système vocalique qui a bougé pour arriver à des oppositions non plus de longueur, mais de timbre : le *è* dit ouvert opposé au *é* dit fermé. En 1835, la deuxième grande réforme remplace le *oi* prononcé *è* par *ai* : « *la faible monnoie angloise* » s'écrit « *la faible monnaie anglaise* ». Jusqu'aux rectifications de 1990, il n'y a pas eu de modifications notables.

## Comment comprendre la détestation de l'orthographe ?

Cela s'explique par sa complexité inutile et de mauvais souvenirs de dictées, souvent synonymes de pièges, qui à chaque erreur mettent le scripteur en défaut. À l'opposé, elle suscite parfois un attachement démesuré, car elle est souvent confondue avec la langue. Pour certains, la réformer signifie atteindre la langue, alors que cela n'a rien à voir.

## Cela explique-t-il les oppositions à la réforme ?

C'est effectivement présent et, en même temps, ce que je disais sur l'élite induit un jugement de valeur. Bien que favorables à la réforme, certains de mes collègues n'appliquent pas les rectifications, parce qu'ils ont peur de passer pour ignorants ! D'autant plus qu'aucune information officielle n'a été donnée aux enseignants, dont la plupart ne sont même pas au courant. Pourtant, comme l'a montré notre enquête (Biedermann-Pasques, Jejcic, 2006), les gens utilisent spontanément cette orthographe actuelle, car elle va dans le sens d'une rationalisation du système : ils la pratiquent sans s'en rendre compte. Même les conservateurs l'utilisent sans le savoir : il y a une contradiction entre les pratiques réelles et les discours. L'orthographe a changé et elle continuera d'évoluer, comme la langue orale qui se transforme en fonction des besoins et des usages.

## Certains discours sont parfois virulents...

Quand les rectifications ont été publiées au *Journal officiel* du 6 décembre 1990, un déluge de critiques a déferlé dans la presse, assorties de violentes attaques mensongères et souvent méprisantes à l'égard des réformateurs, pour la plupart d'éminents linguistes. À leur grand soulagement, elles ont cessé, en janvier 1991, avec le déclenchement de la guerre du Golfe, qui a fait passer l'orthographe à la trappe.

## Faut-il s'inquiéter du niveau orthographique ?

Le niveau scolaire a diminué : selon une enquête (Cogis, Manesse, 2007), un enfant de 5<sup>e</sup> en 2005 avait le niveau d'un enfant de CM2 de 1985. Mais cela ne doit pas nous alarmer, car les enfants d'aujourd'hui acquièrent beaucoup plus de connaissances dans d'autres matières (langue étrangère, histoire-géo...) et consacrent moins de temps à l'orthographe et à la langue, qui ont longtemps polarisé l'enseignement.

## La dictée quotidienne à l'école est-elle une bonne idée ?

Ce n'est pas la solution : il faut centrer l'apprentissage de l'orthographe sur le noyau de la langue, pas sur des exceptions. Et expliquer les régularités qui permettent de comprendre ses fonctionnements, en distinguant l'orthographe lexicale et grammaticale.

## Peut-on envisager plusieurs orthographes pour l'écrit, comme on le voit avec les SMS ?

Pour la communauté élargie, écrire en orthographe doit rester la norme. Mais il faut accepter la variation (notamment les rectifications) et une attitude de tolérance à l'erreur qui souligne les déficits du système. Les textos sont d'excellents exercices et proposent un jeu sur la langue : par exemple, les assemblages de chiffres et de lettres (*2main* pour *demain*). Leurs auteurs produisent une analyse de la langue pour arriver à un écrit plus économique destiné à un groupe restreint. Et ce, sans que leur orthographe en pâtisse selon des études de 2014 ([bitly.com/Jejcic2](http://bitly.com/Jejcic2)). C'est bien de varier les usages, de jouer avec la langue et l'orthographe en la déviant. Son apprentissage peut aussi être un jeu.

Propos recueillis par Laurent Lefèvre

Guy Genin

## Croire en la vie



Guy Genin.

« J'ai voulu faire le Marathon de Paris alors je me suis inscrit, mais sans préciser que j'y participerai en fauteuil roulant », raconte, tout sourire, Guy Genin, qui a fini sa course au milieu de valides interloqués. En 1981, à 38 ans, il a été le premier, avec un « complice » qu'il avait entraîné, à parcourir, à la force des bras, les 42,195 km de cette épreuve, qui comprend aujourd'hui une catégorie handicapés moteurs. De cet exploit, il n'en tire aucun mérite : « Ce qui compte, c'est ce qui est accompli, pas la personne. Celle-ci sera rapidement oubliée, alors que la chose réalisée aura souvent des conséquences dans la vie de tout le monde. »

## Sur les deux roues arrière

De telles gageures, cet ingénieur informatique au CNRS en a relevé toute sa vie. En 1970, alors responsable d'un centre de calcul de l'École normale, il est sacré champion du monde d'athlétisme en course en fauteuil (100 m et 200 m). Sur le podium, avant de recevoir sa médaille, il se met sur les deux roues arrière tant que retentit la Marseillaise. Son coach en a eu des frayeurs, mais Guy avait l'habitude, à la pause-déjeuner, de descendre la côte des Gardes de Meudon sur deux roues, après l'avoir gravie en fauteuil pour s'exercer !

À vingt ans d'intervalle, il participe aux jeux paralympiques d'été (triathlon et pentathlon à Tel-Aviv en 1968) et d'hiver (ski alpin de descente en uniski à Innsbruck en 1988) : des épreuves très concurrentielles, où régnait le *fairplay* entre compétiteurs.

Fidèle à son adage selon lequel « Un bon dirigeant doit aussi être un homme de terrain », il occupe diverses responsabilités à la Fédération handisport et mène des actions de sensibilisation dans les écoles. Au CNRS, il s'investit pour la défense des travailleurs handicapés et dans l'action sociale – il préside, depuis juin 2015, la commission Communication du CAES. « Le handicap au travail, ce n'est pas une bonne œuvre », rappelle-t-il pour souligner la lenteur des progrès accomplis dans ce domaine, alors que l'intégration par le sport a été complète.

## Enfant du pays

Né dans l'Est parisien, Guy habite, avec sa femme Jeannine, « une ferme à la campagne » à Saint-Martin-en-Bière (Seine-et-Marne). Depuis sa retraite en 2008, il réside en permanence dans cette maison de village léguée par ses parents enseignants. Enfant, il y passait weekends et vacances. Des moments inoubliables comme les moissons avec les copains auxquels il don-

Laurent Lefèvre

nait un coup de main, et surtout, à 7 ans, ses premiers tours de bicyclette dans la région, dont il connaît par cœur les petites routes, chaque église fortifiée et les lavoirs et moulins dissimulés. Atteint de la polio à l'âge d'un an il a pédalé dans le village, avant de pouvoir se déplacer à pied. Ici, il est connu comme un enfant du pays.

Dans le jardin de sa maison bordée d'un grand « sapsin bleu », il cultive du raisin, des arbres fruitiers dont des kiwis, et un petit potager. Généreux de son temps, il a le sens de l'hospitalité. Ses explications, détaillées avec volubilité, sont parsemées d'éclats de rire. Et sa mémoire semble infaillible : il se souvient ainsi que, dans son enfance, la ferme en contrebas comptait « 28 vaches, 14 chevaux et 400 moutons ».

## « Expert de l'adaptation »

En 2000, sur une route du Lubéron qu'il parcourt de bon matin à vélo, il ressent « les symptômes de l'angine de poitrine » et ses bras propulsant l'engin, qui se conduit avec le corps comme une moto, se bloquent. Il subira un triple pontage cardiaque. Il doit arrêter définitivement la compétition sportive et son activité professionnelle pendant trois ans.

Conscient de la « peur intime » que les valides projettent sur son handicap – qu'il appelle ses « défauts physiques » –, Guy n'élude jamais ses difficultés ou ses problèmes de santé. Tout en parvenant à s'en détacher, comme un physicien qui énoncerait tranquillement les termes d'une équation pour mieux la résoudre.

Comme il n'existe pas de solution parfaite dans la vie, il lui faut, très tôt, s'adapter : astreint à des allongements prolongés, il a poursuivi sa scolarité grâce à l'enseignement à distance. « Les handicapés veulent faire comme les autres, sans disposer des mêmes moyens. On y arrive, mais en procédant différemment, en suivant un autre chemin. Pour cela, il faut cogiter. La personne handicapée est un expert de l'adaptation. »



À la frontière serbo-croate, Guy et son acolyte doublés, de très près, par un 30 tonnes.



Jeannine Genin

À l'arrivée, Guy (à gauche) se sentait en pleine forme et capable de repartir le lendemain après avoir traversé l'Europe à la force des bras.

Avec le sport, Guy a été à bonne école. Le ski alpin, notamment, l'a « forcé à devenir un bricoleur inventif ». Entouré d'un médecin et de techniciens, il met au point un ski adapté à son potentiel : « J'ai été l'inventeur du terme *uniski* et le testeur [en 1963-1964], avec les sueurs froides de la fonction ! » De ses essais sur plusieurs engins, dont un duquel il a dû s'éjecter avant un précipice, naîtra le ski assis (*uniski*, *dual ski*), une nouvelle discipline inscrite aux Jeux paralympiques.

À la demande du CAES, il accompagne, en 1993, le lancement de l'activité ski pour handicapés debout et assis au centre Paul-Langevin d'Aussois, village de vacances qu'il fréquente régulièrement avec son épouse, qui y a animé des ateliers peinture sur soie.

Guy aime ouvrir des voies et partager son enthousiasme : il a été initiateur dans plusieurs disciplines handisport – athlétisme, canoë-kayak, et ski alpin. Pendant ses vacances entièrement consacrées à cette activité qu'il pratique debout et assis, il encadre de nombreuses personnes handicapées et guide des malvoyants sur les pentes. Cette passion, il l'a transmise à son fils, Michaël, qui devient, très jeune, guide d'aveugle. En 2002, ce dernier remporte, avec sa partenaire malvoyante, le titre de champion paralympique de descente à Salt Lake City (États-Unis), sur la même piste que les valides : une grande fierté pour la famille Genin. Michaël est aujourd'hui spécialiste... en fabrication de cycles. Rachel, leur fille aînée, s'occupe, elle, de personnes à mobilité réduite.

## L'Europe à tour de bras

Guy prend la vie avec philosophie et humour. Comme si les épreuves d'une enfance hospitalisée où se succèdent « les opérations à l'ancienne », avec endormissement à l'éther, n'avaient fait que forger sa détermination, son « expérience de la volonté ». « Le handicap accentue le positif comme le négatif de la personne : il renforce les traits de caractère. Celui qui est plutôt positif le devient vraiment. » Rappelant volontiers qu'il a eu beaucoup de chance dans la vie, Guy fait définitivement partie de cette catégorie.

« Il faut croire que j'ai été très bien opéré du cœur : cela fait quinze ans et j'ai pu traverser l'Europe à vélo », observe-t-il. Pour réussir son « défi » qu'il entreprend en mai 2014, à 71 ans, après son « pépin cardiaque », il a dû gérer au mieux son potentiel. « Le psychologique joue, mais la force musculaire doit être là. Si l'on sait canaliser la concentration et la focaliser à l'endroit qu'il faut, on obtient des résultats étonnants. J'ai appris à le faire par mon parcours de vie, en particulier grâce au sport. »

Au-delà de la performance physique (3 500 km parcourus à la force des bras le long de la route des fleuves), ce périple de la mer Noire (Constanza en Roumanie) à l'océan Atlantique (Saint-Brevin-les-Pins) à vélo manuel (*handbike*), entouré de cyclistes valides de l'AF3V (véloroutes et voies vertes de France), est avant tout une opération solidaire. Son but : montrer, dans les 8 pays traversés, que ce sport permet l'intégration, avec leurs difficultés, des personnes handicapées. Ce circuit vers l'inconnu est aussi une histoire de famille (photographe et attachée de presse pour l'occasion, sa femme l'a accompagné) et d'amitié avec Yves Pucheral, son voisin du village d'à côté, qu'il entraîne dans l'aventure. « Guy m'a initié au handbike et m'a transmis l'envie de faire passer une image positive du handicap, souligne Yves, paraplégique à 22 ans. Il est tellement convaincant et rassurant que je me suis lancé à plus de 55 ans dans le sport, domaine que j'ai découvert grâce à lui. C'est un homme courageux avec un grand pouvoir de persuasion, quelqu'un de passionné... qui a les défauts de sa force : difficile de s'opposer à sa volonté et de le faire changer d'idée ! »

Au cours des 63 étapes de ce « voyage initiatique » achevé en juillet 2014, il chute dans une descente et casse trois fois le cadre de son vélo. Son corps, lui, a tenu : « À l'arrivée, j'étais en pleine forme et capable de repartir le lendemain. C'est magnifique : je suis en admiration devant dame nature ou le créateur, comme chacun veut ! » Dans ce périple où il aurait pu « capoter », dans son métier (44 ans de salarié handicapé, dont 40 au CNRS) ou dans son existence, Guy a su « saisir la chance comme une balle au rebond et croire en la vie. »

# 30 ANS



... DE COMBATS ET D'ENGAGEMENT  
EN FAVEUR DES PLUS DÉMUNIS



## MERCI

Depuis 30 ans, grâce à votre confiance et à votre générosité, les bénévoles des Restos du Cœur peuvent poursuivre leurs actions d'aide et d'insertion.

*on compte sur vous*  
*Cherhe*

© Gaston BERGERET - News'Action

**FAITES VOTRE DON** en ligne sur [www.restosducoeur.org/dons](http://www.restosducoeur.org/dons)  
ou en flashant le QR Code



### PENSEZ-Y

- 30 € assurent un repas quotidien pour une personne pendant 1 mois
- 90 € assurent un repas quotidien pour une personne pendant tout l'hiver
- 180 € assurent un repas quotidien pour une maman et son enfant pendant tout l'hiver
- 529 € aident une famille tout l'hiver

### LOI COLUCHE

Les dons des particuliers aux Restos du Cœur bénéficient d'une **réduction d'impôt de 75% jusqu'à 529 €**

### BULLETIN DE SOUTIEN

À compléter et envoyer sous **enveloppe non affranchie** à :

**Les Restaurants du Cœur - Libre Réponse 53061 - 91129 PALAISEAU Cedex**

M

Mme

P3100

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Email

@

Téléphone

- Je demande à recevoir mon reçu fiscal par mail
- Je ne souhaite pas recevoir d'informations des Restos du Cœur sur mon adresse mail
- Je souhaite recevoir la documentation « Legs, donation et assurance-vie »

